

CONTENU

Introduction par Patrick Heiniger, Directeur général de Rolex SA

Fiche d'information

Mentors et protégés 2002-2007

Biographies des mentors et protégés actuels

Quelques citations des mentors et protégés 2002-2007

Les anciens protégés : que sont-ils devenus ?

Les membres du Conseil

Rolex et le monde de l'art

Photographies et informations complémentaires

INTRODUCTION

par Patrick Heiniger, Directeur général de Rolex SA

Le Programme Rolex de mentorat artistique reflète les valeurs d'une entreprise engagée depuis un siècle dans la quête de l'excellence. Nous sommes attachés aux normes les plus élevées de savoir-faire dans l'horlogerie, à une recherche constante de perfection et de durabilité, et nous vouons un soin extrême au détail.

C'est dans cet esprit que Rolex accompagne depuis longtemps des personnalités exceptionnelles dans des domaines très variés. Explorateurs, sportifs ou artistes, ces hommes et ces femmes hors du commun ont pour objectif suprême la réalisation d'un but personnel atteignant à l'exploit.

Au milieu du siècle dernier, nous avons commencé à mettre à l'épreuve la fiabilité de nos montres en demandant à des sportifs et des explorateurs de haut niveau de les exposer aux conditions les plus rudes. Sir Edmund Hillary portait une Rolex au sommet de l'Everest, et une Rolex était attachée au bathyscaphe de Jacques Piccard lorsqu'il plongea à 10 916 mètres sous la surface de la mer : il s'agissait pour nous de savoir si nous pouvions répondre aux besoins de personnes qui allaient jusqu'aux limites de l'endurance humaine.

Nous appliquons à nos activités non commerciales les mêmes critères qu'à la fabrication de nos montres. Notre conviction que la détermination et l'audace sont la clé du succès s'étend à notre action de partenariat et de mécénat avec artistes et sportifs, ainsi qu'à nos initiatives philanthropiques.

Avec les Prix Rolex à l'esprit d'entreprise, nous avons commencé dans les années 1970 à soutenir de manière tangible des personnalités visionnaires dans les domaines des sciences, de l'exploration et de l'environnement. Nous avons depuis investi, sur toute la planète, dans les projets d'hommes et de femmes résolus à faire progresser l'éducation, la conservation de la nature, la médecine, les techniques et les découvertes.

Pour compléter cette activité internationale à vocation philanthropique, nous avons lancé en 2002 le Programme Rolex de mentorat artistique. Nous avons découvert, en parlant avec des experts du domaine de l'art, qu'il n'existait pas de soutien systématique du monde de l'entreprise aux artistes de diverses disciplines. Le Programme Rolex de mentorat a donc été conçu pour combler cette lacune sur le plan international.

De même qu'il faut une année pour fabriquer une montre Rolex satisfaisant à nos critères d'excellence, il faut une année pour poser les bases d'une relation entre un mentor et un protégé, qui passeront ensuite encore une année à développer une collaboration fructueuse. Les avantages qui en résultent pour les jeunes protégés ne manqueront pas de se répercuter ensuite sur leur propre travail et, avec le temps, sur l'ensemble de la communauté artistique.

Je tire une grande fierté de tout ce que ce Programme a déjà permis de réaliser, et j'éprouve une profonde gratitude à l'égard de tous les participants — conseillers, membres des comités de sélection, mentors et protégés — qui nous ont aidés à soutenir l'expression artistique dans le monde.

FICHE D'INFORMATION

Le Programme Rolex de mentorat artistique est un programme international de mécénat conçu par Rolex et géré par une équipe au siège de la société à Genève. Il a pour objet de repérer de jeunes artistes particulièrement doués dans le monde entier et de leur permettre de travailler avec de grands maîtres pendant une année, dans le cadre d'une relation individuelle de parrainage.

Historique et objectifs

Lancé en juin 2002 et organisé tous les deux ans, le Programme Rolex de mentorat artistique est aujourd'hui dans son troisième cycle (2006-2007). Il a pour vocation de contribuer à la pérennité du patrimoine artistique mondial. Fidèle à sa tradition de soutien à l'excellence individuelle, Rolex offre à des artistes prometteurs le temps nécessaire pour apprendre, pour mûrir et pour créer.

Cadre du Programme

Rolex invite des maîtres des arts visuels, du cinéma, de la danse, de la littérature, de la musique et du théâtre à prodiguer des conseils et un enseignement personnalisés à de jeunes artistes particulièrement prometteurs. Dans chacune des six disciplines, un artiste confirmé (le mentor) accepte d'encourager et de guider un jeune artiste (le protégé) pendant une année. Chaque mentor décide avec son ou sa protégé(e) de la manière dont ils souhaitent collaborer.

Choix des mentors

Tous les deux ans, un Conseil formé d'artistes et de spécialistes de renom est constitué pour suggérer une liste de mentors potentiels. Une fois que les personnalités approchées ont accepté d'être mentors, Rolex collabore avec elles pour définir le profil du protégé avec lequel elles aimeraient travailler.

Sélection des protégés

Six comités de sélection indépendants – un par discipline – sont ensuite formés. Ils se composent d'experts qualifiés pour identifier des artistes qui pourraient avoir le profil d'un protégé. Pour garantir l'impartialité du processus, les membres de ces comités travaillent dans l'anonymat. Aucune candidature directe n'est acceptée. Chaque comité de sélection recommande une série de protégés potentiels, qui sont alors invités par Rolex à présenter leur candidature. Le comité étudie ensuite toutes les candidatures et propose trois finalistes. Ce processus a des effets indirects précieux dans la mesure où les membres des comités ont l'occasion de se familiariser avec le travail d'une trentaine de jeunes artistes de talent dans leurs domaines respectifs. Rolex organise ensuite une

rencontre entre les finalistes et le mentor, qui procède au choix définitif de son (ou de sa) protégé(e).

L'année de mentorat

Mentors et protégés passent au moins six semaines (mais souvent bien plus) ensemble, pour partager expériences et connaissances. Ils décident d'un commun accord des lieux et dates de leurs rencontres et sont libres de choisir la forme que revêtira leur interaction : un protégé peut être convié à assister au travail de son mentor, ou les deux artistes peuvent décider, par exemple, de réaliser une œuvre en commun. Tout au long de l'année, Rolex reste en contact avec les mentors et les protégés pour leur apporter l'aide logistique nécessaire.

Allocation versée aux protégés

Chaque protégé reçoit une allocation de 25 000 dollars pour l'année de mentorat, en sus du remboursement de ses frais de voyage et d'autres dépenses importantes. Un budget supplémentaire de 25 000 dollars est à la disposition de chaque protégé après la fin de l'année de mentorat. Cette somme est spécifiquement destinée à la création d'une œuvre nouvelle, à une publication ou à la réalisation d'un spectacle ou autre événement public.

Documentation

Pour contribuer à faire connaître aussi bien les protégés que le Programme, Rolex produit une publication et un film documentaire sur l'année de mentorat. Le Programme dispose aussi d'un site Internet (rolexmentorprotege.com).

Le résultat

Une fois achevée l'année de mentorat, Rolex maintient le contact avec les protégés et suit leur carrière avec intérêt. Pour les protégés, l'année peut déboucher sur les résultats les plus divers : il peut s'agir d'un nouveau roman, d'un nouveau spectacle, d'un poste de danseur dans la compagnie du mentor, ou d'une œuvre réalisée en collaboration avec lui. Rolex sait cependant que, pour bon nombre de ces jeunes artistes, les effets bénéfiques du programme se feront encore sentir à beaucoup plus long terme.

Une communauté mondiale de créateurs

Depuis son lancement en 2002, le Programme Rolex de mentorat artistique a rassemblé 179 artistes, chefs de file du monde des arts et autres personnalités des milieux culturels, dont 54 conseillers qui ont présidé au choix des mentors et 93 membres de comités de sélection qui ont contribué à celui des protégés. Les participants au Programme viennent du monde entier, constituant une communauté Rolex d'artistes qui embrasse 39 pays et ne cesse d'accroître son impact et son rayonnement à chaque nouvelle année de mentorat.

MENTORS et PROTÉGÉS 2002-2007

Art dramatique

Julie Taymor (États-Unis)	Selina Cartmell (Royaume-Uni)	(2006-2007)
Sir Peter Hall (Royaume-Uni)	Lara Foot Newton (Afrique du Sud)	(2004-2005)
Robert Wilson (États-Unis)	Federico León (Argentine)	(2002-2003)

Arts visuels

John Baldessari (États-Unis)	Alejandro Cesarco (Uruguay)	(2006-2007)
David Hockney (Royaume-Uni)	Matthias Weischer (Allemagne)	(2004-2005)
Álvaro Siza (Portugal)	Sahel Al-Hiyari (Jordanie)	(2002-2003)

Cinéma

(Le cinéma a été introduit dans le Programme en 2004)

Stephen Frears (Royaume-Uni)	Josué Méndez (Pérou)	(2006-2007)
Mira Nair (Inde)	Aditya Assarat (Thaïlande)	(2004-2005)

Danse

Anne Teresa De Keersmaeker (Belgique)	Anani Dodji Sanouvi (Togo)	(2006-2007)
Saburo Teshigawara (Japon)	Junaid Jemal Sendi (Éthiopie)	(2004-2005)
William Forsythe (États-Unis)	Sang Jjia (Chine)	(2002-2003)

Littérature

Tahar Ben Jelloun (Maroc)	Edem Awumey (Togo)	(2006-2007)
Mario Vargas Llosa (Pérou)	Antonio García Ángel (Colombie)	(2004-2005)
Toni Morrison (États-Unis)	Julia Leigh (Australie)	(2002-2003)

Musique

Pinchas Zukerman (Israël)	David Aaron Carpenter (États-Unis)	(2006-2007)
Jessye Norman (États-Unis)	Susan Platts (Canada)	(2004-2005)
Sir Colin Davis (Royaume-Uni)	Josep Caballé-Domenech (Espagne)	(2002-2003)

BIOGRAPHIES

des mentors et protégés actuels

Art dramatique

Julie Taymor

Julie Taymor, qui a aujourd'hui 54 ans, s'est acquis une réputation mondiale par ses productions fascinantes dans un large éventail de genres de l'art scénique. « J'imagine des spectacles, je les écris, je conçois décor et costumes et je les mets en scène. Je suis en somme une 'créatrice de théâtre', mais il n'y a pas de mot pour cela. » Enfant, elle jouait avec le Théâtre d'enfants de Boston, et à l'âge de 10 ans, elle était déjà, pour reprendre ses termes, « une vraie passionnée de théâtre ». Son attirance pour le théâtre asiatique remonte à l'adolescence, lorsqu'un programme d'échanges culturels lui permet de voyager en Inde et à Sri Lanka. Elle étudie à Paris avec Jacques Lecoq, puis à l'Oberlin College, dans l'État de l'Ohio, de 1970 à 1974. Elle y obtient un diplôme sur les origines rituelles du théâtre et leurs expressions folkloriques et mythologiques, et devient membre de la compagnie d'avant-garde de Herbert Blau.

L'intérêt de Julie Taymor pour les masques et les marionnettes — forme d'art supérieure à ses yeux — naît entre 1974 et 1978 en Indonésie, où elle fonde le Théâtre Loh, une troupe internationale. En 1979, aux États-Unis, elle se lance dans la création de spectacles mêlant décors, costumes, marionnettes et masques. Parmi les œuvres de cette première période, on peut citer *The Haggadah* (1980) et la comédie musicale *Liberty's Taken* (1985), écrite avec le compositeur Elliot Goldenthal. Son premier spectacle à Broadway remonte à 1988, avec une création, *Juan Darién : A Carnival Mass*. Quatre ans plus tard, c'est à Tokyo qu'elle aborde l'opéra, en montant *Œdipe Rex* de Stravinsky, avec en vedette Jessye Norman et Bryn Terfel. En 1997, sa production scénique de *The Lion King* lui vaut un succès international. Son premier film en tant que réalisatrice, *Titus*, est suivi en 2002 par *Frida*, récit biographique de la peintre mexicaine Frida Kahlo, couronné par deux Academy Awards. Outre une bourse «genius grant» de la Fondation MacArthur, elle a reçu deux Tony Awards pour *The Lion King*. Son opéra *Grendel*, écrit avec Elliot Goldenthal, a été créé à Los Angeles en mai 2006. Son dernier film, *Across the Universe*, est basé sur des chansons des Beatles. Elle prépare aussi une comédie musicale basée sur le personnage de Spiderman, avec le chanteur Bono, de U2.

Selina Cartmell

Comme son mentor Julie Taymor, Selina Cartmell a été profondément marquée par une expérience théâtrale à Bali au début de sa carrière. Aujourd'hui, à 33 ans, elle est déjà saluée pour les perspectives nouvelles qu'elle a ouvertes au théâtre irlandais. Après une maîtrise en histoire de l'art et études théâtrales au Trinity College de Dublin et à l'Université de Glasgow (1995-1999), elle obtient un diplôme de troisième cycle en

pratique théâtrale avancée, option mise en scène, à la Central School of Speech and Drama de Londres (1999-2000).

En 2003, elle retourne à Dublin où elle crée sa propre compagnie, Siren Productions, et commence à travailler comme metteuse en scène indépendante. Elle a à son actif plusieurs réalisations interdisciplinaires : *Fando & Lis* (2003), *La Musica* (2003), *Passades* (2004), *Shutter* (2004) et, en 2005, *Titus Andronicus*, qui remporte quatre prix *Irish Times* pour le théâtre irlandais. Son dernier succès est la production, au printemps 2007 au Gate Theatre de Dublin, du « policier musical » de Stephen Sondheim, *Sweeney Todd, the Demon Barber of Fleet Street*.

Arts visuels

John Baldessari

John Baldessari, 76 ans, ne cesse depuis quatre décennies de redéfinir les paramètres de l'art contemporain en jouant avec la perception, par la juxtaposition de peinture, de photographies, de film et de texte. « J'ai toujours été fasciné par le langage et les mots, reconnaît-il; je me vois souvent non pas comme un peintre, mais comme un écrivain raté. »

Dans son enfance en Californie, John Baldessari passait des heures sans fin à reconstruire des centaines de robinets dont il ramassait les pièces dans l'entreprise de récupération de son père. « Il me semble parfois que cette activité concrète, consistant à démonter des objets, à les peindre et à les assembler autrement, a beaucoup influencé mon œuvre », relève-t-il. Diplômé en beaux-arts de l'Université d'État de San Diego en 1953, il obtient sa maîtrise quatre ans plus tard. Il fréquentera ensuite pendant deux ans les Instituts des beaux-arts Otis et Chouinard, à Los Angeles. Vers la fin des années 1950, il enseigne la peinture pour gagner sa vie et dirige un atelier pour jeunes délinquants, expérience qui se révélera déterminante. En tant qu'enseignant au California Institute of the Arts (CalArts) de 1970 à 1988, il a influencé certains des artistes les plus importants de la génération suivante par son cours, désormais légendaire, intitulé « Post-Studio Art ».

En 1970, Baldessari brûle la totalité des œuvres qu'il a réalisées entre 1953 et 1966, pour marquer sa mort en tant que peintre. Les cendres, recueillies dans une urne en forme de livre, deviennent « une œuvre d'art unique et définissable », le *Cremation Project*, qui symbolise son passage de la peinture à un art axé sur le langage et à des recherches expérimentales touchant divers moyens d'expression. Parmi ses projets figurent des livres, des films, des projets fondés sur le Web, des panneaux d'affichage et des œuvres publiques. Les créations de Baldessari ont figuré dans plus de 120 expositions personnelles et plus de 300 expositions collectives en Europe et aux États-Unis. Parmi les nombreuses distinctions qui lui ont été décernées figure le prix « Americans for the Arts » pour l'ensemble de son œuvre, qui lui a été attribué en 2005.

Alejandro Cesarco

Alejandro Cesarco, 32 ans, jeune artiste uruguayen très prometteur, invite son public à chercher un sens nouveau sous le texte et les images de ses créations aussi complexes qu'évocatrices. Après sa licence d'économie obtenue à l'Université catholique de l'Uruguay, à Montevideo (1994-1998), Alejandro Cesarco s'installe à New York. De 1998 à 2000, il fréquente le Centre international de photographie de l'Université de New York.

Au nombre de ses réalisations très diverses, souvent exposées dans des galeries et musées aux États-Unis, en Amérique latine et en Europe, figurent des photographies, des vidéos, des livres et une œuvre de sculpture. Son intérêt constant pour des éléments tels que la répétition, la narration et les pratiques de la lecture et de la traduction a été illustré par deux expositions individuelles à New York, l'une à la galerie Murray Guy et l'autre à la galerie Art in General. Alejandro Cesarco apprécie beaucoup le travail en collaboration, et s'occupe aussi de concevoir des expositions et de diriger des publications pour l'organisation Art Resources Transfer/A.R.T. Press. En septembre 2007, il a été commissaire de l'exposition « Conversations », présentée au Brésil, à Pôrto Alegre, qui explorait la géographie culturelle à travers les relations spécifiques entre différentes œuvres d'art, et qui, à son invitation, comprenait des œuvres de John Baldessari.

Cinéma

Stephen Frears

Le réalisateur britannique Stephen Frears est connu pour ses films dans un large éventail de styles, du réalisme cru auquel il recourt pour dépeindre la vie des marginaux jusqu'à la satire romantique, en passant par un somptueux film d'époque en costumes du XVIII^e siècle. « Je fais ce que je sens, dit Frears, aujourd'hui âgé de 66 ans, et je tourne les films dont j'ai envie. Je sais quand un texte est bon : j'ai appris ça au théâtre. »

Après des études de droit à Cambridge, de 1960 à 1963, Stephen Frears entre au Royal Court Theatre, où il est influencé par Lindsay Anderson et Karel Reisz, deux metteurs en scène qu'il appelle ses « pères spirituels ». Reisz l'engage en 1966 comme assistant sur le tournage de *Morgan*. Un an plus tard, Frears tourne un court métrage, *The Burning*, puis en 1971 son premier long métrage, *Gumshoe*, avec Albert Finney dans le rôle principal. Suivront douze années de travail pour le petit écran, avec des téléfilms qui vaudront plusieurs prix à la BBC. C'est *My Beautiful Laundrette* (1985), sur un scénario de Hanif Kureishi, qui lancera véritablement sa carrière de réalisateur de cinéma, suivi par deux films sortis en 1987 : *Sammy et Rosie s'envoient en l'air* et *Prick Up Your Ears*. L'année suivante, Frears tourne pour la première fois outre-Atlantique : ce sera *Les Liaisons dangereuses*, pour lequel il sera cité pour le prix du meilleur réalisateur de l'Académie britannique du cinéma et de la télévision, et qui obtiendra de nombreuses distinctions, dont le César du meilleur film étranger. *Les Arnaqueurs* (1990) lui valent une citation pour l'Academy Award du meilleur réalisateur. Depuis, Stephen Frears a tourné un éventail de films très variés, primés en Europe et aux États-Unis, dont *The Snapper* (1993), *The Hi-Lo Country* (1998), *Liam* (2000), *High Fidelity*

(2000), *Dirty Pretty Things*, *loin de chez eux* (2002) et *Madame Henderson présente* (2005). En 2007, *The Queen* (2006) a été cité pour six Oscars, dont celui de meilleur réalisateur et celui de meilleure actrice pour Dame Helen Mirren, qui a reçu un Academy Award pour ce rôle. En mai 2007, Stephen Frears a présidé le jury du Festival de Cannes.

Josué Méndez

« Depuis le jour où j'ai su que ce métier existait, j'ai toujours voulu être réalisateur », explique Josué Méndez, cinéaste péruvien de 31 ans. Après ses études secondaires, il s'inscrit à un atelier de cinéma, à Lima, qui lui révèle que l'on peut « utiliser le cinéma pour exprimer sa vision de la vie ». Il fréquente l'Université Yale, aux États-Unis, de 1994 à 1998, où il obtient une licence en cinéma et en études latino-américaines, avant de suivre des cours de réalisation et de montage à la Tisch School of the Arts de l'Université de New York.

De retour dans son pays, il crée en 1998 sa propre société de production, Chullachaki Producciones, et commence à travailler en indépendant comme assistant réalisateur, monteur et scénariste. Son premier long métrage, *Días de Santiago* (2004), qui relate le retour difficile d'un jeune vétéran à la vie civile, a été projeté dans 90 festivals de cinéma et a remporté plus de 30 prix internationaux, ce qui en a fait le film péruvien le plus récompensé. Josué Méndez a conçu le script de son deuxième film, *Dioses*, alors qu'il participait à un programme financé par le Festival de Cannes à la fin de 2004. Le récit porte sur la bourgeoisie péruvienne et son isolement du reste de la société.

Danse

Anne Teresa De Keersmaeker

La danseuse et chorégraphe belge Anne Teresa De Keersmaeker, âgée aujourd'hui de 47 ans, a véritablement révolutionné la danse en Europe. « C'est par la musique que je suis venue à la danse, explique-t-elle. J'avais le sentiment que c'était la seule manière pour moi de m'exprimer. » De 1978 à 1980, elle suit les cours de MUDRA, l'école créée par Maurice Béjart, puis elle étudie à la Tisch School of the Arts de New York, en 1981.

Dès sa première production, *Asch*, en 1980, la jeune chorégraphe manifeste une sensibilité hors du commun pour associer le mouvement à la musique, souvent en travaillant avec des compositeurs pour créer ses œuvres. En 1982, *Fase, four movements to the music of Steve Reich* est la première d'une série de collaborations avec le compositeur américain. C'est en 1983 qu'elle fonde sa propre compagnie, Rosas. La même année, elle crée son spectacle *Rosas danst Rosas*, sur des musiques de Thierry De Mey et Peter Vermeersch.

Depuis 1992, Rosas est « compagnie en résidence » du Théâtre royal de la Monnaie/De Munt à Bruxelles. *ERTS*, une production à grande échelle utilisant la vidéo, et *Rosa*, créée pour un film réalisé par Peter Greenaway, sont ses premiers projets dans ce cadre.

Ses chorégraphies ultérieures associent dans des structures complexes mouvement, gestes et textes, sur des musiques extrêmement variées.

Fondée en 1995, son école de danse, P.A.R.T.S. — Performing Arts Research and Training Studios — est un centre important de danse contemporaine, qui offre un programme de formation de quatre ans et accueille des étudiants talentueux du monde entier. Anne Teresa De Keersmaecker a reçu en 1988 le Bessie Award pour *Rosas danst Rosas*. La France lui a décerné en 2000 le titre d'Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres et, en 2002, la médaille de Vermeil de la Ville de Paris. En 2001, le roi Albert II de Belgique lui a conféré le titre de baronne.

Anani Dodji Sanouvi

Anani Dodji (Pierre) Sanouvi est admiré pour la façon dont il intègre différentes traditions dans le style dynamique qui lui est propre. Né au Togo voici 31 ans, élevé au Gabon et établi maintenant au Sénégal, il a réussi la synthèse de son patrimoine africain et d'une modernité européenne. Il a surmonté de nombreux obstacles pour devenir danseur, à commencer par le scepticisme des habitants de son village. Sa carrière professionnelle a débuté en 1997 au Togo, et il a ensuite suivi des stages de formation, en France dans le cadre des Ateliers du Monde à Montpellier (2001), puis au Sénégal à l'École des sables de la chorégraphe Germaine Acogny (en 2002 et 2005).

Anani Sanouvi a enseigné et dansé pendant neuf ans en Afrique et en Europe avant de s'installer à Bruxelles pour son année de mentorat. En 2003, il a formé au Sénégal, avec la jeune chorégraphe allemande Annette Vogel, la compagnie Savog, dont les deux créations les plus remarquées ont été *Stück* et *Global Positive*. Il a été lauréat en 2005 du programme des Bourses artistiques UNESCO-Aschberg.

Littérature

Tahar Ben Jelloun

« J'écris pour agir », explique Tahar Ben Jelloun, le célèbre écrivain d'Afrique du Nord âgé de 62 ans. « Je crois que la littérature peut parfois jouer le rôle d'un exorcisme. Lorsque je ne peux pas agir sur la réalité, eh bien j'écris. » Lauréat du Prix Goncourt, Tahar Ben Jelloun tire son inspiration de son expérience personnelle, de l'aliénation qu'il a vécue, dans son Maroc natal puis en France en tant qu'immigré, ainsi que de ses connaissances de psychologue, pour écrire des romans, des poèmes, des pièces, des essais et des articles puissants, souvent sources de controverses.

Tahar Ben Jelloun fait ses études à Tanger, puis à l'Université Mohammed V de Rabat, où il étudie la philosophie. En 1965, il participe à des manifestations étudiantes. C'est durant son internement dans un camp disciplinaire de l'armée qu'il commence à écrire. Son premier poème, rédigé en cachette dans les baraquements de l'armée, est publié dans la revue littéraire marocaine *Souffles* en 1968. En 1971, il émigre en France, où il collaborera au journal *Le Monde* en tant que pigiste. Parallèlement, il écrit des vers et prépare une thèse de doctorat en psychiatrie sociale à l'Université de Paris. Deux ans plus tard, il publie son premier roman, *Harrouda*.

Tahar Ben Jelloun accède à la célébrité lorsqu'il publie *L'Enfant de sable* en 1985, puis sa suite, *La Nuit sacrée*, qui lui vaut le Prix Goncourt en 1987. Cette saga en deux volumes aborde l'exclusion, la solitude, le bilinguisme, l'identité sexuelle, la domination masculine et les complexités sociales et religieuses de la culture marocaine. Les thèmes du racisme et de l'exclusion se retrouvent dans *Hospitalité française* (1984), qui évoque l'hostilité à laquelle se heurtent les Nord-Africains en France, ou *Le Racisme expliqué à ma fille* (1998), un livre basé sur des questions posées à Tahar Ben Jelloun par sa fille de 10 ans, sans oublier *L'Islam expliqué aux enfants* (2002). *Cette aveuglante absence de lumière* (2001) est une œuvre très politique, qui a pour théâtre la prison marocaine de Tazmamart, où des soldats insurgés ont été détenus dans des conditions atroces. Il a valu à son auteur le prix littéraire international IMPAC de Dublin en 2004. Parmi les œuvres récentes figurent le roman *Partir* (2005). Tahar Ben Jelloun a reçu le Prix de la Paix décerné par l'Association des Nations Unies en Espagne.

Edem Awumey

Edem Awumey est né et a grandi à Lomé, la capitale du Togo. Cet auteur de 32 ans, qui signe ses œuvres de son prénom et dont l'écriture est centrée sur le thème de l'exil, vit aujourd'hui au Québec. Titulaire de deux diplômes de littérature de l'Université de Lomé (1995-2000), il se voit décerner en 2000 une bourse UNESCO-Aschberg qui lui permettra d'être écrivain en résidence à Marnay-sur-Seine, en France. Entre 2000 et 2005, il obtient des diplômes en langues et littérature et en développement culturel à l'Université de Cergy-Pontoise, puis achève son doctorat, dont le sujet — la littérature de l'exil — rappelle l'œuvre de son mentor, Tahar Ben Jelloun.

D'abord auteur de nouvelles, Edem a vécu un moment décisif en janvier 2006 avec la parution unanimement saluée, chez Gallimard, de son premier roman, *Port-Mélo*, qui a obtenu le Grand Prix littéraire de l'Afrique noire 2006, l'une des plus hautes distinctions littéraires africaines.

Musique

Pinchas Zukerman

Le grand violoniste, altiste et chef d'orchestre Pinchas Zukerman, âgé aujourd'hui de 59 ans, a commencé l'étude du violon à l'âge de 7 ans. En 1962, à 13 ans, il part pour New York, à la Juilliard School, grâce au soutien de Pablo Casals et Isaac Stern. C'est alors, sous la houlette du célèbre Ivan Galamian, que l'adolescent réalise un jour que sa vie sera entièrement vouée à la musique.

Après avoir remporté le prestigieux concours Leventritt en 1967, Pinchas Zukerman accède à la reconnaissance internationale et décroche son premier contrat d'enregistrement. En 1970, il se lance dans la direction d'orchestre ; il n'a cessé depuis de se produire dans le monde entier comme soliste et chef d'orchestre. Il a été directeur musical du Saint Paul (Minnesota) Chamber Orchestra de 1980 à 1987, principal chef invité du Dallas Symphony Orchestra et directeur musical de plusieurs festivals.

En 1998, il a été nommé directeur musical de l'Orchestre du Centre national des arts (CNA) à Ottawa (Canada). « Porter l'éducation musicale à l'attention du public représente désormais un enjeu de portée mondiale », explique Zukerman. Il dirige le programme d'exécution musicale Pinchas Zukerman à la Manhattan School of Music, et joue un rôle de pionnier en matière de techniques d'enseignement à distance.

Pinchas Zukerman pratique beaucoup la musique de chambre ; il se produit souvent avec d'autres illustres interprètes, tels Itzhak Perlman et Vladimir Ashkenazy, ainsi qu'avec les Zukerman Chamber Players, son ensemble de cordes renommé, composé de jeunes musiciens qu'il a formés. Sa discographie comprend plus de 100 titres et lui a valu 21 citations et deux prix aux Grammy Awards.

En 2006, il a entrepris en tant qu'altiste, avec Itzhak Perlman au violon, une tournée de récitals aux États-Unis et au Canada. La même année, les Zukerman Chamber Players ont fait une tournée aux États-Unis et publié leur premier CD. Zukerman décrit l'épopée de sa vie comme « une étude perpétuelle de la musique », et précise : « Je suis sur Terre pour faire de la musique. »

David Aaron Carpenter

L'altiste new-yorkais David Aaron Carpenter a commencé le violon à l'âge de 6 ans, mais c'est de l'alto qu'il est « tombé amoureux » à 12 ans, et le timbre généreux de cet instrument n'a, depuis, jamais cessé de le fasciner. Ce musicien talentueux s'est perfectionné dans les classes préparatoires de l'École Juilliard et de la Manhattan School of Music, ainsi qu'à l'Accademia Chigiana (Italie) et à la Verbier Festival Academy, où il a rencontré des maîtres qui l'ont aidé à s'épanouir musicalement. Aujourd'hui âgé de 21 ans, il étudie les sciences politiques à l'Université de Princeton pour élargir ses horizons. « Mes études à Princeton, explique-t-il, m'ont permis d'approfondir ma sensibilité musicale. »

Premier prix du prestigieux concours Naumburg en 2006, David Carpenter s'est produit dans de célèbres salles de concert aux États-Unis, comme le Carnegie Hall et le Kennedy Center. Christoph Eschenbach, directeur musical de l'Orchestre de Philadelphie, voit en lui un altiste au jeu « prenant, éloquent et très charismatique ».

QUELQUES CITATIONS

des mentors et protégés 2002-2007

Art dramatique

Julie Taymor, mentor en 2006-2007 de la metteuse en scène britannique Selina Cartmell

« Je pense que si l'on est vraiment sûr de sa propre conception des choses — ce qui ne signifie pas que d'autres ne puissent pas vous influencer, vous inspirer, vous donner des indications, ou faire ce que Selina est en train de faire en ce moment —, il faut simplement s'accrocher à ce que l'on a en tête tout en sachant recevoir les messages, les suggestions, l'aide, qu'ils soient utiles ou non. Mais toujours rester axé sur ce qu'on aime. Où est le positif, où veut-on arriver, où peut-on lâcher prise sans compromettre son objectif ? »

Selina Cartmell

« Julie est venue à Dublin voir *Festen*, que j'avais monté pour le Festival de théâtre au Gate Theatre. Après le spectacle, nous avons parlé — jusqu'où peut-on pousser la forme, comment continuer à prendre des risques. J'ai senti que Julie comprenait ma façon de travailler, et elle a fait des remarques très intéressantes sur le rôle de l'ensemble de la distribution dans cette production. Une des choses les plus importantes qu'elle m'a données, c'est la force de ne pas me laisser enfermer dans une catégorie, et de me sentir libre d'utiliser divers moyens artistiques pour exprimer ma vision. »

Sir Peter Hall, mentor en 2004-2005 de la dramaturge et metteuse en scène sud-africaine Lara Foot Newton

« Lara n'en était pas à ses débuts, elle avait déjà fait des tas de choses. Ce qu'il lui fallait, c'était un genre de confirmation, acquérir une réelle assurance. J'espère y avoir un peu contribué. En tout cas, pour ma propre confiance en moi, elle m'a aidé c'est sûr... De toute façon, je suis farouchement contre le principe des 'master classes' et des 'maîtres', comme si, du haut de notre grandeur, nous étions chargés de dispenser un savoir. Tout ce qu'on peut faire, je crois, c'est leur dire : 'Faites ce que *vous* voulez, réalisez vos obsessions, soyez courageux. Ne faites pas ce que je fais. Moi, c'est moi ; vous, c'est vous. »

Lara Foot Newton

« J'ai toujours pensé qu'on apprend davantage de la personne elle-même que de ses compétences. Alors, même si chaque jour que je passe avec lui, je profite de son énorme

bagage, de son expérience, de sa technique, et de sa manière d'analyser un texte et de l'utiliser, je crois qu'en définitive c'est de lui en tant qu'homme que j'apprendrai quelque chose, du genre d'homme qu'il est, et de la manière dont cela me touchera en tant qu'être humain. Je crois d'ailleurs que tous les grands mentors et artistes sont comme ça, qu'ils transmettent quelque chose qui n'est pas quantifiable. »

Arts visuels

John Baldessari, mentor en 2006-2007 de l'artiste uruguayen Alejandro Cesarco

« J'ai toujours pensé que dans l'enseignement, on a réussi quand on a établi le contact et qu'on voit l'étincelle surgir dans leur regard, vous voyez ce que je veux dire ? On essaie tout jusqu'à ce que le moment arrive où on voit qu'ils ont compris ce qu'on voulait dire. Donc, une bonne méthode, si les deux prétendent être des artistes, c'est de travailler ensemble à quelque chose, parce qu'alors on communique plus ou moins comme ça. »

« L'idée d'avoir un seul étudiant m'a beaucoup plu, parce que je crois que la situation pédagogique parfaite, comme l'a dit un jour un écrivain — c'est une phrase que je n'ai jamais oubliée : 'L'idéal pour enseigner, c'est un maître assis face à un élève, et c'est tout. »

Alejandro Cesarco

« Lors de nos premières rencontres, nous avons simplement fait connaissance en tant que personnes, on se posait des questions — qu'est-ce que tu penses de ceci, qu'est-ce que tu penses de cela ? Je lui ai montré des choses que je faisais, et il donnait son avis. Ensuite, tout naturellement, nous avons compris que ce qui donnerait les meilleurs résultats serait sans doute juste de travailler ensemble, de collaborer sur un projet. »

David Hockney, mentor en 2004-2005 du peintre allemand Matthias Weischer

« J'ai rencontré Matthias et on s'est bien entendus. Il m'a plu, mes blagues le faisaient rire — mais j'ai perçu son intérêt, et il a dit qu'il avait vu mes tableaux et qu'il connaissait mes intérêts ; je m'intéresse à l'espace pictural, bien sûr, et aussi à la perspective. Voilà comment ça s'est passé. Mais bon, j'ai dit quand l'année se terminera, ça ne fait rien, en somme je me serai fait un nouvel ami, un jeune peintre. Ça ne s'arrêtera pas à la fin de l'année. »

« Vous savez, les choses pratiques sont faciles à enseigner, et d'une certaine manière on peut enseigner la technique, mais on ne peut pas enseigner la poésie, n'est-ce pas ? J'ai l'impression qu'on a cessé d'enseigner la technique et qu'on veut enseigner la poésie, mais je ne crois pas que ça puisse marcher. »

Matthias Weischer

« David m'a toujours dit que la peinture, c'est une affaire de vieux... Je pense qu'il faut cinquante, disons quarante ans pour vraiment entrer dedans. Je trouve que c'est un point de vue intéressant. »

Cinéma

Stephen Frears, mentor en 2006-2007 du réalisateur péruvien Josué Méndez

« J'enseigne souvent à l'École nationale du cinéma en Angleterre (...) On se trouve face à des gens qui, en fait, ne savent rien. Et ça vous oblige à être très clair. Mais surtout, les jeunes vous apprennent beaucoup, ils vous maintiennent en vie, dans le meilleur sens du terme. Je me demande toujours si je leur apporte autant qu'ils m'apportent. »

Josué Méndez

« C'est un rêve. Comment aurais-je pu imaginer travailler un jour avec Stephen Frears, juste lui et moi ? Ce genre de chose n'arrive pas, et sans Rolex, cela n'arriverait jamais. C'est tout simplement impossible pour un Péruvien de travailler avec Frears. Donc, avec Rolex, l'impossible devient possible ! »

Mira Nair, mentor en 2004-2005 du réalisateur thaïlandais Aditya Assarat

« Pour que cette relation mentor-protégé s'instaure, il doit y avoir un dialogue. Je ne peux pas simplement donner. Mais j'ai perçu dans le travail d'Aditya quelque chose dont je pouvais tirer un enseignement (...). Il a ce talent de savoir cadrer. Il sait vraiment ce que c'est qu'un sujet, quelle histoire il faut raconter. »

Aditya Assarat

« Je me suis aperçu que ce qu'elle [Mira Nair] fait n'est pas si différent de mon propre travail. La réalisation d'un film, c'est la même chose partout dans le monde. C'est une course contre la montre, et tous les réalisateurs travaillent sous pression et font des erreurs. Cela m'a donné confiance, l'assurance que je peux faire ce qu'elle fait. »

Danse

Anne Teresa De Keersmaeker, mentor en 2006-2007 du danseur et chorégraphe togolais Anani Dodji Sanouvi

« [Le Programme de mentorat] permet un travail en profondeur sur une période plus longue, sans l'obligation de déboucher sur un produit. C'est une initiative généreuse, quelque chose d'exceptionnel parce que cela crée les conditions pour qu'une relation se noue entre deux artistes. Franchement, une telle occasion ne se présente pas tous les jours. »

Anani Dodji Sanouvi

« Le silence intérieur : je pense que nous avons cet élément en commun. Je l'ai compris en la voyant évoluer seule sur scène. Ce silence-là, c'est une énergie qu'on a en soi, très forte et très douce à la fois, qu'on danse et qu'on joue à la musique. Je l'ai vu en elle. Je suis au bon endroit au bon moment, et cela n'a pas de prix. »

Littérature

Tahar Ben Jelloun, mentor en 2006-2007 du romancier togolais Edem Awumey

« Nous avons eu plusieurs méthodes de travail jusqu'à présent. La première, c'est que, forcément, quand on ne se voit pas, on communique par emails. Il m'envoie un chapitre. Je le lis. Je lui dis ce que j'en pense. Mais je préfère l'autre méthode que nous utilisons depuis que nous sommes à Tanger : nous parlons, nous discutons, mais pas forcément de son livre. Ce qui m'intéresse, ce n'est pas d'être un correcteur ou un professeur, mais d'être quelqu'un qui accompagne un écrivain en train d'écrire. »

Edem Awumey

« C'est une chance extraordinaire d'avoir pu rencontrer un écrivain. Évidemment, je connaissais un peu l'œuvre [de Tahar Ben Jelloun] mais rencontrer un écrivain en chair et en os, j'allais dire dans sa 'réalité vraie'... Une très, très grande chance. »

Mario Vargas Llosa, mentor en 2004-2005 du romancier colombien Antonio García Ángel

« Mon objectif n'est pas de convaincre Antonio qu'il n'y a qu'une seule façon d'écrire des romans. Surtout pas. Je pense qu'il y a autant de moyens de le faire qu'il y a d'écrivains, et ce qui compte, c'est qu'il trouve sa propre voie, la manière dont il pourra exploiter ses propres capacités. Je pense que c'est la meilleure aide que je puisse lui apporter. »

Antonio García Ángel

« Pour moi c'est un libérateur, au sens littéraire. Je me souviens qu'il m'a dit une fois : 'En littérature, il n'y a pas de sujet qu'on ne puisse pas traiter. Tous les sujets valent la peine, on peut écrire sur ce que l'on veut, à une condition : toujours écrire bien.' Ce type de déclaration de principe me donne vraiment confiance, parce que cela ne bride pas la création. »

Toni Morrison, mentor en 2002-2003 de la romancière australienne Julia Leigh

« Ce qui nous intéresse, c'est le processus par lequel l'œuvre d'art voit le jour. Pas le résultat, pour l'instant, mais l'acte, le processus, comment on en vient à penser à ces choses, et avec qui, et comment on finit par faire confiance à certaines parties de sa propre imagination. »

Julia Leigh

« C'est infiniment précieux d'avoir Toni là juste comme soutien, simplement pour lire ce que j'écris. Je sais qu'elle a été extrêmement généreuse, parce que rien ne l'obligeait à le faire – donc c'est réellement quelque chose d'incalculable. Et puis il y a aussi ce que cette bourse m'a apporté, c'est-à-dire du temps... »

Musique

Pinchas Zukerman, mentor en 2006-2007 de l'altiste David Carpenter, des États-Unis

« Il y a des degrés dans le talent, mais un David Carpenter, c'est quelque chose d'unique. Je ne sais pas où sont ses limites; il peut aller très loin. La question est de savoir jusqu'où il peut aller ? À mon avis... (*il pointe vers le ciel*). Et j'espère être à la hauteur, c'est tout. »

David Carpenter

« Je voudrais mettre en valeur la capacité extraordinaire de l'alto à émouvoir et à communiquer, à un niveau plus élevé que la virtuosité technique. C'est un instrument qui offre énormément de qualités encore peu explorées. Avec le 'son Zukerman' et sa vision de l'alto, j'ai énormément de choses à apprendre. »

Jessye Norman, mentor en 2004-2005 de la cantatrice canadienne Susan Platts

« Ce que j'aimerais arriver à faire avec Susan, c'est la persuader que cette voix incroyable qu'elle porte en elle peut s'épanouir librement, qu'elle peut absolument sortir d'elle dans toute la liberté qu'elle ressent tout naturellement face au texte. L'une des raisons pour lesquelles nous avons si magnifiquement travaillé ensemble ces derniers mois, c'est que nous sommes toutes les deux très intéressées par ce que nous avons vraiment à dire. »

Susan Platts

« Ce qui est merveilleux, c'est de savoir que si je lui envoyais maintenant un email, elle me répondrait probablement dans les deux heures. Et s'il s'agit de quelque chose de particulier, surtout d'un message désespéré du genre 'Au secours, j'ai vraiment besoin de votre aide', elle m'appelle et nous en parlons. De temps en temps, je dois me pincer en me disant : je suis en train de parler avec *Jessye Norman* ! »

Sir Colin Davis, mentor en 2002-2003 du chef d'orchestre espagnol Josep Caballé-Domenech

« La musique est une chose si particulière parce qu'elle se déroule dans le temps ; elle a un début, un milieu et une fin, et c'est un peu comme une image de votre vie. On commence, et vers la fin la mort vous pose la main sur l'épaule et vous dit : 'C'est l'heure', et le morceau s'achève. Si vous voyez les choses sous cet angle, chaque fois que vous jouez un morceau, c'est aussi votre vie qui est en jeu. »

Josep Caballé-Domenech

« Il y a des choses qu'on apprend au moment même, et puis des choses qu'on garde quelque part dans sa tête, et un beau jour — deux, trois, cinq, dix ou quinze ans plus tard — tout à coup, tout s'éclaire : ah, c'est donc ça, ce qu'il [le mentor] faisait. On ne sait jamais à l'avance... »

LES ANCIENS PROTÉGÉS : **que sont-ils devenus ?**

Après leur participation au Programme Rolex de mentorat artistique, les onze anciens protégés élargissent aujourd'hui leur expérience créatrice.

Sahel Al-Hiyari (arts visuels, 2002-2003) pratique l'architecture dans sa ville natale, Amman (Jordanie). Le Programme de mentorat lui a valu une renommée internationale. En avril 2007, il a donné une conférence sur ses travaux récents à l'École supérieure de design de l'Université Harvard, et au mois de juin, il a siégé en compagnie de huit autres spécialistes au sein du jury du Prix d'architecture de l'Aga Khan.

Aditya Assarat (cinéma, 2004-2005) a reçu la visite à Bangkok, où il réside, de son ex-mentor Mira Nair, qui l'a conseillé sur la réalisation de son premier long métrage, *Wonderful Town*, filmé dans un village thaïlandais détruit par le tsunami. Mira Nair lui a fait part de ses remarques sur son scénario et l'a aidé à lever des fonds.

Josep Caballé-Domenech (musique, 2002-2003) dirige aujourd'hui des orchestres européens prestigieux en tant que chef invité. Il a été principal chef invité du Norrköping Symphony Orchestra, en Suède, jusqu'en mai 2007. Tout comme son mentor Colin Davis, il dirige aussi des opéras, et va ainsi donner en 2008 *Luisa Fernanda* au Theater an der Wien, dans la capitale autrichienne, avec dans les rôles-titres Patricia Petibon et Plácido Domingo. Caballé-Domenech estime que Sir Colin lui a permis d'élargir sa compréhension de la musique dans un contexte plus général.

Lara Foot Newton (art dramatique, 2004-2005) a maintenu une relation de travail étroite avec son mentor Sir Peter Hall, qui l'avait aidée durant l'année de mentorat à monter à Londres une production de *Tshepang*, pièce qu'elle avait à la fois écrite et mise en scène. Sir Peter a aussi aidé par la suite à la publication du texte. Depuis décembre 2004, Lara Foot Newton est metteuse en scène/dramaturge en résidence au Baxter Theatre, dans la ville du Cap. Sa troisième pièce, *Reach*, a été créée en été 2007 en Europe et en Afrique du Sud. Elle cherche actuellement des fonds pour tourner un long métrage mêlant animation et jeu d'acteurs, adapté de *Tshepang*.

Antonio García Ángel (littérature, 2004-2005) avait terminé le manuscrit de son deuxième roman, *Recursos Humanos*, avec l'aide de Mario Vargas Llosa pendant l'année de mentorat. L'ouvrage a maintenant été publié non seulement en Amérique latine mais aussi en Espagne, ce qui représente un grand pas pour un jeune écrivain sud-américain. Une compagnie de cinéma a acheté les droits du livre pour en tirer un film. Le jeune écrivain travaille en ce moment à un essai sur Álvaro Mutis, romancier et poète colombien.

Junaid Jemal Sendi (danse, 2004-2005) s'efforce de développer la danse contemporaine à Addis-Abeba, la capitale de l'Éthiopie, où il réside. Le Programme de mentorat artistique a lancé sa carrière internationale ; depuis l'été 2006, il s'est produit dans des spectacles et des tournées en Europe et en Asie.

Sang Jijia (danse, 2002-2003) était devenu membre de la compagnie de son mentor William Forsythe à Francfort pendant l'année de mentorat ; le jeune danseur chinois d'origine tibétaine a finalement passé quatre ans au sein du Ballett Frankfurt puis de la Forsythe Company. Il a regagné la Chine en 2006 pour y entreprendre de nouveaux projets et pour faire bénéficier à son tour d'autres danseurs de son expérience. Deux grandes compagnies chinoises lui ont commandé des chorégraphies. En octobre 2007, il créera une nouvelle œuvre à Hongkong. Parallèlement à son activité de chorégraphe, il a entamé la réalisation d'un film documentaire au Tibet.

Julia Leigh (littérature, 2002-2003) a terminé dernièrement une nouvelle, qui sera publiée en 2008 en Australie, au Royaume-Uni, aux États-Unis et en Espagne ; d'autres traductions sont en cours. Elle continue à écrire des œuvres de fiction et des scénarios pour le cinéma, et termine une thèse de doctorat en littérature anglaise à l'Université d'Adelaïde (Australie méridionale).

Federico León (art dramatique, 2002-2003) a déployé une activité prolifique depuis son année de mentorat auprès de Robert Wilson. Il a publié un livre (recueil de ses scénarios et productions), et présenté en 2005 une nouvelle œuvre, *The Buenos Aires Shantytown Project*, au Théâtre Hebbel de Berlin. Il s'est inspiré de cette installation pour son second long métrage, *Estrellas*, qui a remporté le Prix spécial du Jury au festival du cinéma indépendant de Buenos Aires en 2007. Il mettra en scène l'une de ses pièces dans la capitale argentine à la fin de l'année 2007.

Susan Platts (musique, 2004-2005) récolte les fruits d'une année de mentorat intense et féconde auprès de Jessye Norman. Elle élargit son répertoire et se produit en concert en Amérique du Nord et en Europe ; elle a donné dernièrement deux concerts avec Pinchas Zukerman, mentor 2006-2007 du Programme Rolex. Susan Platts continue à travailler avec Jessye Norman, et prépare en ce moment l'enregistrement de son premier album de solos.

Matthias Weischer (arts visuels, 2004-2005) est actuellement artiste en résidence à la Villa Massimo de Rome. Après une exposition personnelle organisée récemment à Mannheim (Allemagne), ses travaux ont figuré dans une exposition collective au Salt Lake ART Center (Utah, États-Unis) pendant l'été 2007. Il exposera ses œuvres en solo à Berlin au mois de novembre.

Les manifestations, représentations et publications suivantes ont bénéficié d'un soutien financier du Programme Rolex de mentorat artistique :

Publication d'une monographie des principales réalisations de **Sahel Al-Hiyari**, avec une introduction de son mentor Álvaro Siza.

Tournage du long métrage d'**Aditya Assarat**, *Wonderful Town*.

Concert du Royal Philharmonic Orchestra à Londres sous la baguette de **Josep Caballé-Domenech** en mai 2006. L'orchestre a invité le jeune chef à revenir en mars 2007.

Représentation de la pièce de **Lara Foot Newton** *Tshepang* pour un public new-yorkais, au Théâtre Miller de l'Université de Columbia, en tant que spectacle de clôture du deuxième cycle du Programme de mentorat artistique en décembre 2005. Le spectacle a par la suite été joué à nouveau aux États-Unis, ce qui a conduit à une invitation de Lara Foot Newton par le Sundance Institute, pour participer à son « atelier de scénaristes ».

Promotion du roman d'**Antonio García Ángel**, *Recursos Humanos*, en Amérique du Sud et en Espagne, en présence de Mario Vargas Llosa lors du lancement de l'édition espagnole.

Représentation de **Junaid Jemal Sendi** lors du festival culturel organisé par Rolex en automne 2007 à New York.

Chorégraphie de **Sang Jijia** pour le Ballett Frankfurt, au Bockenheimer Depot de Francfort (création en janvier 2004).

Lecture par **Julia Leigh**, avec Toni Morrison, au Barnard College, New York, en décembre 2005.

Production de Buenos Aires Shantytown Project de **Federico León** au Théâtre Hebbel de Berlin, et transfert de l'installation à New York, ainsi que traduction en anglais de *Registers*, recueil de scénarios et de productions du jeune metteur en scène.

Commande, pour **Susan Platts**, d'une œuvre nouvelle pour voix et orchestre, qu'elle créera avec l'orchestre canadien CBC Radio Orchestra.

Catalogue des dessins de **Matthias Weischer**, qui sera diffusé lors de son exposition personnelle à Berlin en novembre 2007.

LES MEMBRES DU CONSEIL

Pina Bausch
chorégraphe et danseuse

Tahar Ben Jelloun
romancier, poète, essayiste

Trisha Brown
chorégraphe et danseuse

Peter Carey
écrivain

Carolyn Carlson
chorégraphe et danseuse

Christo et Jeanne-Claude
artistes plasticiens

Alain Coblence
avocat et philanthrope

María de Corral
commissaire d'expositions et critique, arts visuels

Alfonso Cuarón
réalisateur

Guy Darnet
producteur culturel, danse

Ariel Dorfman
écrivain

Martin Engstroem
producteur culturel, musique

William Forsythe
chorégraphe

Jane Friedman
éditrice

Jonathan Galassi
éditeur, traducteur, poète

Frank Gehry
architecte

Amitav Ghosh
romancier et essayiste

feu Paul Gottlieb
éditeur et directeur de publication

Gary Graffman
pianiste et pédagogue

Cynthia Gregory
danseuse étoile

Agnes Gund
collectionneuse, philanthrope

Sir Peter Hall
metteur en scène de théâtre et d'opéra

Geraldine James
comédienne de cinéma, de télévision et de théâtre

Joseph Kalichstein
pianiste

Anish Kapoor
artiste plasticien

Alex Katz
artiste plasticien

Harvey Lichtenstein
producteur culturel, arts de la scène

Cho-Liang Lin
violoniste

Sir Neville Marriner
chef d'orchestre

Joseph V. Melillo
producteur culturel

Anthony Minghella
réalisateur, producteur, écrivain

Yoko Morishita
danseuse étoile

Elizabeth Murray
peintre

Ivan Nabokov
éditeur

Mira Nair
réalisatrice

Cees Nooteboom
romancier et poète

Jessye Norman
soprano

Michael Ondaatje
romancier et poète

Gabriel Orozco
artiste plasticien

Giuseppe Penone
artiste plasticien

Julia Peyton-Jones
directrice de musée

Aidan Quinn
comédien de cinéma, de télévision et de théâtre

Lynn Redgrave
comédienne de cinéma, de télévision et de théâtre

Eve Ruggieri
productrice culturelle, musique

Carlos Saura
écrivain et réalisateur

Peter Sellars
metteur en scène de théâtre et d'opéra

Anna Deavere Smith
femme de théâtre

Valerie Solti
écrivain et philanthrope

Wole Soyinka
écrivain

Alistair Spalding
producteur culturel, danse

Julie Taymor
metteuse en scène de théâtre et d'opéra, réalisatrice

José van Dam
baryton-basse

Robert Wilson
homme de théâtre

ROLEX ET LE MONDE DE L'ART

Depuis sa création au début du XX^e siècle, Rolex a toujours encouragé des personnalités visionnaires et talentueuses qui apportent une contribution particulière à l'humanité. Dans la droite ligne de cette longue tradition, la société soutient les arts et les artistes par le parrainage et le mécénat.

L'engagement de Rolex dans le domaine culturel remonte aux années 1970 : la société noue à l'époque une relation privilégiée avec la soprano néo-zélandaise Dame Kiri Te Kanawa. Au fil des ans, cet engagement pionnier s'étendra à de nombreuses autres célébrités et à des manifestations prestigieuses.

Dans le domaine de la musique classique, Rolex est associée à des personnalités telles que Plácido Domingo, depuis 1982, ou Rolando Villazón, jeune ténor au talent désormais largement reconnu. Parmi les grandes cantatrices de notre époque, Renée Fleming et Cecilia Bartoli ont également des liens avec la marque. Le réseau culturel de Rolex compte aussi des instrumentistes virtuoses, comme le violoniste Maxim Vengerov.

Dans un registre plus moderne, Rolex soutient des artistes comme la pianiste et chanteuse de jazz Diana Krall ou la sitariste Anoushka Shankar.

Rolex parraine en outre différentes manifestations de renommée internationale, parmi lesquelles Operalia, fondé par Plácido Domingo en 1993, et le Festival de Verbier. Depuis 2006, la société est fière d'être présente à l'Opéra de Monte-Carlo et à La Scala de Milan.

Rolex manifeste également un vif intérêt pour la danse, classique ou contemporaine, et soutient à ce titre les danseuses Sylvie Guillem, Yuan Yuan Tan ou le chorégraphe William Forsythe.

C'est cette même volonté d'encourager l'excellence individuelle dans le domaine artistique qui a amené la société à lancer, en 2002, le Programme Rolex de mentorat artistique.

Qu'il s'agisse de soutenir des artistes d'exception ou des événements culturels, Rolex contribue à faire vivre la culture dans le monde entier et à faire partager par un large public l'émotion sans pareil qu'elle peut procurer.

PHOTOGRAPHIES ET INFORMATIONS COMPLEMENTAIRES

- Site Internet du Programme Rolex de mentorat artistique : **rolexmentorprotege.com**
- Ce site permet d'accéder à un « espace médias », qui contient de nombreux documents, dont des photographies haute résolution des mentors et des protégés de l'année en cours et des années précédentes, ainsi que des textes, et notamment des interviews des mentors et des protégés actuels. Ces documents peuvent aussi être obtenus sur demande auprès de Rolex.
- Trois films officiels sur le Programme Rolex de mentorat artistique (2002-2003, 2004-2005 et 2006-2007), sur DVD, comprenant des entretiens avec les mentors et les protégés, disponibles sur demande.
- Un large éventail de publications sur le Programme Rolex de mentorat artistique (2002-2007), également disponible sur demande.
- Le site Internet du Rolex Institute, qui décrit les programmes philanthropiques de Rolex : **rolex.com/en/inside-rolex/rolex-institute/index.jsp**

**Programme Rolex de mentorat artistique : CP 1311, 1211 Genève 26, Suisse.
Tél. : + 41 22 302 22 00 ; fax : +41 22 302 25 85 ; Email : rmp@rolex.com**